

Dr Albert GRAVELINE, Capitaine en 1^{er} Médecin.

Chef du Service de santé de la division d'artillerie d'armée.

L'organisation du Service de santé de l'armée belge en campagne.

Au cours de la guerre 1914-1918 le Service de santé de l'armée belge subit, à l'instar de celui des autres armées, de profondes transformations.

Obligé de s'adapter aux phases successives des opérations militaires, il s'était organisé cependant en vue de la longue stabilisation, et l'instruction de 1917 qui traduisait cette organisation l'enfermait dans un cadre qui devait paraître bien étroit à la lueur des nécessités de la guerre de mouvement qui fit suite à l'offensive de septembre-octobre 1918.

Forcément limitée dans ses objectifs stratégiques par la faiblesse de ses effectifs et la nature même du terrain sur lequel elle luttait, l'armée belge ne devait rapporter de la guerre qu'une expérience restreinte et force fut à son Etat-Major de faire porter les études relatives à sa réorganisation sur les enseignements acquis dans les autres armées belligérantes.

Le service de santé n'échappa point à cette nécessité.

Je résumerai brièvement ici ces enseignements ; je montrerai les principes d'action qui s'en dégagent et je terminerai par un rapide tableau des divers échelons du service de santé de l'armée belge en campagne.

Le service de santé d'une armée en campagne offre le caractère d'un courant continu, qui, naissant sur les lieux mêmes de combat par de minces rameaux, reçoit de leur confluence un caractère d'importance qui va croissant au fur et à mesure qu'on s'éloigne de la ligne de bataille, et s'épuise et se perd dans les formations de traitement de la zone des étapes et du territoire. Sur ce courant, des écluses jouent leur rôle de régularisation : ce sont les centres de triage de traitement et d'évacuation, sans lesquels le courant des blessés et des malades affecterait un caractère

L'organisation du Service de santé de l'armée belge.

désordonné, préjudiciable à la collectivité militaire et aux individus qui la composent. Les traits dominants du service de santé en campagne sont la continuité, la régularité et la cohérence.

Les données qui sont à la base de l'organisation et du fonctionnement du service de santé en campagne sont de caractère technique, de caractère militaire et, peut-on dire, de caractère à la fois technique et militaire, c'est-à-dire des données techniques tout imprégnées de sens militaire et c'est la raison qui faisait dire au colonel-médecin Boucek, de l'armée tchécoslovaque, que le service de santé militaire n'avait, en temps de guerre, rien de commun avec l'activité médicale civile, qu'il fallait au médecin militaire une éducation militaire spéciale et qu'un médecin civil n'était pas à même de se charger des tâches du service de santé, en campagne surtout, sans être pénétré de cette éducation.

Je dirai cependant, sans paradoxe, que les nécessités techniques inspirent, aujourd'hui beaucoup plus qu'autrefois, l'activité du service de santé en campagne. C'est là une des conséquences de l'éveil sans cesse croissant de l'opinion publique et de l'organisation de la nation armée. Elles ont conduit à réaliser une organisation plus perfectionnée qu'autrefois, toute pleine de formations techniques, à accorder aux transports sanitaires une attention minutieuse, à supprimer du cadre de fonctionnement du service les formules rigides auxquelles se sont substituées des solutions d'une infinie souplesse. Le malade et le blessé ne sont plus aujourd'hui des militaires de métier jouant la gloire et le profit ou la misère et la mort. Ce ne sont pas davantage des hommes au sens purement physiologique de ce mot : Ce sont des valeurs militaires et sociales, si bien que d'un bout à l'autre du courant qui traverse la zone des opérations, c'est la qualité de l'évacué qui domine et à laquelle se soumettent les exécutants du service de santé et les moyens dont ils disposent.

D^r A. Graveline.

Ces moyens sont chirurgicaux et médicaux. Et puisqu'au fur et à mesure que le courant s'écoule, augmente la facilité de mettre en œuvre ces moyens, le service de santé en campagne disposera d'abord des moyens chirurgicaux d'urgence des compagnies médicales régimentaires, puis des moyens chirurgicaux élémentaires des formations sanitaires non spécialisées des divisions et des corps d'armée, enfin des moyens chirurgicaux parfaits des ambulances chirurgicales de corps d'armée et d'armée et des quartiers chirurgicaux des hôpitaux d'armée. A ces formations se juxtaposent, pour les soins à donner aux malades et aux gazés, les ambulances divisionnaires, les ambulances médicales spécialisées de corps d'armée et d'armée et les quartiers médicaux des hôpitaux d'armée. C'est à l'aide de ces moyens que le service de santé en campagne assurera l'accomplissement d'une de ses deux tâches fondamentales : la récupération des effectifs. Il assurera l'autre, la préservation des effectifs, par la constance de son activité et le déploiement de ses équipages de prophylaxie et d'hygiène.

Le fonctionnement du service de santé en campagne est conditionné par un certain nombre de facteurs qui imposent véritablement à l'organisation de ce service une souplesse infinie. Ces facteurs sont la nature des agents vulnérants et pathogènes, la prépondérance de leur action, la nature des techniques thérapeutiques ou préventives qu'elle commande, les circonstances tactiques, l'importance relative et absolue des pertes, leurs variations dans le temps et l'espace, les possibilités en matériel et en personnel, spécialisé ou non. Quant à cette souplesse même, elle découlera de l'absence de schémas de fonctionnement fixes, inhibitifs de toute initiative et de toute supériorité personnelle, de la multiplicité et de la légèreté des formations, et surtout de la constitution de groupements de formations, variables au gré des circonstances, et toujours empreints de mobilité.

L'organisation du Service de santé de l'armée belge

J'ai comparé le service de santé en campagne à un courant qui traverse la zone des opérations en se dirigeant vers l'arrière. Ce courant connaît des facteurs qui en facilitent le cours et des facteurs qui en rendent l'écoulement moins rapide. Les premiers, en grande partie d'ordre matériel, sont le nombre et l'état des voies de communication ouvertes par le commandement aux transports sanitaires et aux évacuations et les moyens de transport qui les utiliseront. Les seconds, d'ordre beaucoup plus intellectuel, et dépendant par conséquent de la qualité du personnel sanitaire, sont les trois grandes fonctions des agents du service de santé en campagne : le triage, le transbordement et le traitement.

Tels sont les principes d'action qui président à l'organisation du service de santé de l'armée belge en campagne et au fonctionnement de ses échelons. Ceux-ci sont successivement : l'échelon régimentaire, l'échelon divisionnaire, l'échelon de corps d'armée et l'échelon d'armée.

Le service de santé régimentaire, qui doit présider aux premiers soins, à la relève et au premier transport comprend les pelotons régimentaires du service de santé, groupés en compagnies dont le personnel reçoit une instruction spéciale en vue de la mission qu'il a à remplir au combat. Le matériel porté dont il dispose comprend les moyens médicaux-chirurgicaux d'urgence, un nombre important de brancards et de brancards sur roues, du matériel anti-gaz et divers autres objets techniques.

Au combat, le service de santé régimentaire établit des postes avancés de secours et un poste de secours régimentaire qui coïncide en principe avec le point de prise en charge. Le rôle du personnel de ce poste est de compléter les soins donnés aux malades et aux blessés dans les postes avancés ou, en cas de pertes faibles, de donner des soins assez complets, mais surtout d'assurer la sélection, le triage du courant des blessés, et de garder sa liaison avec l'échelon divisionnaire.

Dr A. Graveline.

Le service de santé divisionnaire assure la direction et la coordination du service de santé des corps de troupe et en constitue le soutien fonctionnel. Il complète les soins urgents donnés à l'échelon régimentaire, parfait le triage dégrossisseur qui y a été amorcé, assure le transport des malades, gazés et blessés transportables, hospitalise les intransportables absolus et ravitaille en personnel et en matériel les compagnies médicales régimentaires. Le service de santé divisionnaire fait bloc avec le service de santé régimentaire et constitue avec lui le service de santé de l'extrême avant. Les ambulances divisionnaires comprennent des moyens médico-chirurgicaux pour soins urgents et soins courants, du matériel de campement et du matériel d'hygiène. Une compagnie médicale du type régimentaire forme, à l'échelon de division, la réserve des compagnies similaires des régiments. Un équipage de voitures d'ambulance assure la mission d'évacuation affectée à l'échelon et forme la réserve divisionnaire en matériel sanitaire. Au combat, le service de santé divisionnaire installe une place de secours divisionnaire, et un parc pour les voitures d'ambulance. Eventuellement il organise un point de rassemblement pour blessés légers, un point de prise en charge divisionnaire et supporte, à son échelon, l'installation de postes chirurgicaux avancés, dont les éléments sont fournis par les échelons de corps d'armée ou d'armée.

La place de secours divisionnaire est le centre des secours pour la division. C'est, adaptée aux idées directrices de l'organisation nouvelle, la place de pansement du plan de 1917.

Le service de santé de corps d'armée revêt déjà le type des formations sanitaires spécialisées et installées dans des conditions relatives de sécurité. A ce titre il s'apparente au service de santé d'armée, tout en affectant le caractère d'un intermédiaire et d'un régulateur technique. Il est en même temps un élément de coordination et de renfort.

L'organisation du Service de santé de l'armée belge.

Les ambulances de corps d'armée sont du même type et de la même composition que les ambulances divisionnaires, mais elles sont plus étoffées, composées de véhicules plus lourds et certaines d'entre elles, mobiles et spécialisées en personnel et en matériel soit médical, soit chirurgical, semblent plutôt destinées aux interventions spéciales qu'à l'hospitalisation. Les équipages de voitures d'ambulance du corps d'armée ont, de même, la composition des équipages divisionnaires, mais certains d'entre eux sont constitués de voitures plus puissantes. Pour justifier son rôle de renfort, l'échelon de corps d'armée dispose d'une compagnie médicale du type régimentaire. Il dispose aussi d'un équipage d'hygiène, d'un lot de tentes et d'un lot de matériel complémentaire d'hospitalisation.

Au combat, l'échelon de corps d'armée installe un centre médico-chirurgical. Constitué de tout ou partie des formations de corps d'armée, et même éventuellement de toutes ces formations, auxquelles s'adjoignent encore des éléments supplémentaires fournis par l'échelon d'armée, son ossature est faite des ambulances de corps d'armée. On pourra se faire une idée de son importance quand on dira qu'il peut avoir une capacité totale — mais exceptionnelle — d'abri de 800 lits et qu'il faut y prévoir des quartiers de réception, de triage, d'hospitalisation médicale et chirurgicale, de services généraux, d'évacuation, et des locaux spéciaux pour contagieux, yperités, mentaux, etc., etc. On y conservera, en tout cas, les intransportables et, dans un assez grand nombre de cas, mais particulièrement en période peu active, les blessés et les malades de catégories moins graves. En matière de triage, on y pratiquera, selon les circonstances, le triage à pansement fermé ou à pansement ouvert, mais toujours le triage chirurgical vrai avec l'aide éventuelle de la radiographie.

On doit concevoir le service de santé de corps

Dr A. Graveline.

d'armée comme étant, en outre, un organe de ravitaillement, de renfort et d'évacuation.

Le service de santé d'armée est à la fois un organe de direction et un organe d'exécution. En tant qu'organe de direction, on doit le considérer comme le cerveau du service de santé d'une armée tout entière au commandement de laquelle il est adjoint et dont il garantit la liaison avec le service de santé du territoire. Sa compétence universelle en matière technique, lui permet de présider effectivement à l'organisation, au fonctionnement, et au ravitaillement sanitaires de toute l'armée. En tant qu'organe d'exécution, il réalise deux types principaux d'installation, les centres médico-chirurgicaux d'armée et les hôpitaux de la zone de l'armée.

Les éléments dont il dispose à cette fin sont le groupement des formations sanitaires d'armée et le corps médicamenteux d'évacuation.

Les formations sanitaires d'armée sont constituées sur le type des formations analogues du corps d'armée. Ce sont donc des ambulances et des infirmeries et hôpitaux médico-chirurgicaux, mais spécialisés, et plus étoffés que ceux et celles de l'échelon de corps d'armée, des équipages de voitures d'ambulance composés de voitures puissantes et nombreuses, des équipages d'hygiène, des laboratoires et des compagnies dites de brancardiers d'armée.

Le corps médical d'évacuation est formé du personnel et du matériel des trains sanitaires, et du personnel et du matériel des hôpitaux d'évacuation.

A l'aide des formations sanitaires d'armée le service de santé d'armée constituera, ai-je dit, les centres médico-chirurgicaux d'armée et les hôpitaux de la zone des étapes.

Les centres médico-chirurgicaux d'armée constitueront dans leur ensemble, une solide base de réception, de triage, d'hospitalisation et d'évacuation. Semblables aux centres

L'organisation du Service de santé de l'armée belge.

médico-chirurgicaux de corps d'armée, mais plus étoffés et de dimensions beaucoup plus grandes, ils seront en principe jumelés avec un de ces centres et avec un hôpital d'évacuation d'armée ou une section d'hôpital d'évacuation d'armée placés à leur contact étroit. Situés à la limite arrière de la zone de l'avant, ils occuperont les têtes de ligne des voies ferrées utilisables. On y réalisera des installations analogues à celles des centres médico-chirurgicaux de corps d'armée, mais avec un développement beaucoup plus étendu. L'ossature des centres sera constituée à l'aide des ambulances d'armée à côté desquelles se placeront les formations spécialisées. Le nombre de ces ambulances variera avec l'importance du centre.

Les fonctions de ces centres seront le triage, l'hospitalisation, le traitement et l'évacuation. Le triage y sera particulièrement soigné parce que ce sont les derniers lieux où il pourra s'opérer et les dernières formations sur lesquelles les échelons antérieurs pourront à la rigueur déborder. Tous les évacués y subiront donc un temps d'arrêt. On n'y hospitalisera en principe que les inévacuables, mais, dans certaines circonstances, les petits blessés et les petits malades rapidement récupérables pourront y être recueillis. Mais on y mettra en état de transport tous les évacués et en particulier on y pratiquera les opérations chirurgicales rendues indispensables par la menace d'infection ou possibles par le délai dont on dispose.

Aux centres médico-chirurgicaux seront annexés des formations isolées, telles que dépôts d'éclopés, locaux des contagieux, dépôts de récupérables à court terme, centres de spécialités, etc., etc.

Les hôpitaux d'armée, installations créées par le commandement à l'aide de formations mobiles à caractère organique ou établissements préexistants, sont situés dans la partie de la zone de l'armée moins susceptible d'être rapidement influencée par les opérations militaires.

Dr A. Graveline.

Ils recevront, par les moyens ordinaires d'évacuation les évacuables à courte ou moyenne distance, incapables de supporter les longs transports. Ils y seront traités et principalement opérés, puis réévacués.

Ces évacuations par train ou par eau — par avion en cas d'extrême urgence — auront pour organes les hôpitaux d'évacuation d'armée, les compagnies médicales d'évacuation, les trains sanitaires et sur leurs axes fonctionneront les derniers organismes du triage de sécurité technique, les postes de revision sanitaire, antennes des hôpitaux de la zone de l'armée.

Au delà de ces postes il n'y a plus que les hôpitaux et les dépôts du territoire.

Telle est l'organisation nouvelle du service de santé de l'armée belge en campagne. Elle possède les caractères de souplesse imposés par les actualités. Elle ferait face n'en doutons pas, à tous les événements.